

<https://helda.helsinki.fi>

Les participes adjoints en position finale : Structure et dynamique de la variation systématique

Havu, Eva Elisabeth

GIANNINI EDITORE

2018

Havu , E E & Pierrard , M 2018 , Les participes adjoints en position finale : Structure et dynamique de la variation systématique . in P Greco , C Vecchia & R Sornicola (eds) , Strutture e dinamismi della variazione e del cambiamento linguistico : Atti del Convegno DIA III Napoli , 24-27 novembre 2014 . Memorie dell Accademia di Archeologia e Lettere in Napoli , no. 20 , GIANNINI EDITORE , Napoli , pp. 535-553 , Convegno DIA III , Naples , Italy , 24/11/2014 .

<http://hdl.handle.net/10138/310754>

unspecified

acceptedVersion

Downloaded from Helda, University of Helsinki institutional repository.

This is an electronic reprint of the original article.

This reprint may differ from the original in pagination and typographic detail.

Please cite the original version.

LES PARTICIPES ADJOINTS EN POSITION FINALE : STRUCTURE ET DYNAMIQUE DE LA VARIATION SYSTEMIQUE

EVA HAVU & MICHEL PIERRARD

This paper examines the factors that have an influence on the interpretation of French participles in detached constructions like Voyant arriver le bus, il a dû se précipiter 'Seeing the bus arrive he had to run' [Since/when he saw...]. This interpretational variation is both diamesic (oral vs. written language) and diasystemic (language of the immediate/ language of distance (Koch & Oesterreicher 2001) and is due to morphosyntactic, categorical and syntactic and semantic underspecification of participial constructions. After discussing these types of variation the paper focuses on the description of internal and external factors having an impact on the discursive interpretation of clause-final constructions.

Quels facteurs peuvent favoriser la variation des lectures au sein d'une configuration morpho-syntaxique donnée et comment s'enclenche alors sa dynamique variationnelle ? A partir d'un large corpus d'exemples oraux et écrits d'origine médiatique ou littéraire, notre étude veut contribuer à la réflexion sur ces points en examinant la structure et la dynamique de la variation systémique dans l'interprétation des participes adjoints employés dans les énoncés (1a-c) :

- 1a. Le premier ministre, *constatant* un blocage des discussions, a donné une interview au journal télévisé.
[Le premier ministre, qui constate un blocage, [...].]
- 1b. *Constatant* un blocage des discussions, le premier ministre a donné une interview au journal télévisé.
[Lorsque/ comme il constate un blocage, le premier ministre [...].]
- 1c. Le premier ministre a donné une interview au journal télévisé, *constatant* un blocage des discussions.
[Le premier ministre a donné une interview [...] et a constaté un blocage [...].]

De nombreuses études (COMBETTES 1998, HAVU / PIERRARD 2009a) ont mis en évidence la variabilité de lecture de ces emplois participiaux. Cette variabilité est inscrite dans le système de ce type de configurations et est par ailleurs largement exploitée au niveau des variations diamésique (oral/ écrit) et diasystème (pôle de l'immédiat/ de la distance ; cf. KOCH / OESTERREICHER 2001). Voir à ce propos HAVU / PIERRARD 2009b, 2013a, 2013b.

Cette variabilité est engendrée au niveau systémique par une sous-spécification (ou sous-détermination) morpho-syntaxique de ces configurations participiales (cf. déjà HAVU / PIERRARD 2015), qui permet à une série de facteurs d'influer sur leur interprétation.

Dans un premier point, nous examinerons le rapport entre la variation systémique et la sous-spécification. Un second point appréhendera la structure de la variation à prendre en considération chez les participes adjoints. La dernière section de la contribution décrira la

dynamique variationnelle à l'œuvre dans certains types de participes présents adjoints en position finale.

1. Structures sous-spécifiées

En morpho-syntaxe, il existe des catégories, des structures, voire des relations sous-spécifiées (cf. p.ex. FARRELL 2001), c'est-à-dire des composants de l'énoncé qui ne disposent pas d'une série d'informations déterminées, celles-ci étant alors suppléées par le contexte propositionnel ou discursif. Relevons en particulier, le phénomène de sous-spécification relationnelle entre deux énoncés propositionnels, qui est souvent rattaché à certains genres ou aux types de texte (cf. à ce propos DELBECQUE 2006, p. 242-246, qui reprend la liste des types de relations de cohérence de Mann & Thompson). Ces configurations sous-spécifiées sont particulièrement sensibles à la variation interprétative.

1.1. L'exemple des proformes *qui* et *comme*.

- 2a. Il a vu le cambrioleur *qui* a tué le policier.
- 2b. Il condamne toujours à la peine la plus sévère *qui* tue un policier.
- 2c. Il sait *qui* a tué le policier.
- 3a. Paul travaille *comme* Jean. [de la même manière]
- 3b. Paul *comme* Jean travaille. [Paul et Jean]
- 3c. Paul travaille dur, *comme* Jean. [et Jean aussi]

Les marqueurs *qui* (2a-c) ou *comme* (3a-c) sont, du point de vue de leurs propriétés internes, « originellement et fondamentalement des indéfinis » (LE GOFFIC 1993, p. 40). Au lieu de parler d'indéfinition, il faudrait plutôt les caractériser sur le plan morpho-syntaxique, à cause de leur spécification interne restreinte par le trait général [+ appel de spécification]. Il s'agit de « proformes indéfinies sous-spécifiées en recherche de spécification » (PIERRARD 1998, p. 37).

Qui et *comme* ont la même propriété d'indéfini dans les énoncés sous (2a-c) ou (3a-c). Ce qui va différencier leur interprétation discursive dans les énoncés particuliers, c'est l'apport de spécification assuré par la phrase ou le discours. L'appel de spécification débouche, en effet, sur plusieurs types d'apports externes (source saturant l'indéfinition du marqueur (2a), rôle du marqueur envers les deux prédications (2b-c), type de composants lié par le marqueur (3a-c)), qui permettent d'affiner et de diversifier le fonctionnement des marqueurs en *qu-* au sein des diverses constructions convoquées.

1.2. Sous-spécification des formes participiales

Sur quelles bases peut-on arguer que les participes sont également des formes sous-spécifiées ? Dans le prolongement e.a. des travaux typologique de KÖNIG / VAN DER AUWERA (1990) et de HASPELMATH / KÖNIG (1995), qui traitent plus spécifiquement du participe présent, le participe sera défini comme (A) une forme verbale (B) non-finie (C) de type adjectivant, constituant » (D) une proposition subordonnée dégradée (E) de type asyndétique. Cette caractérisation implique la reconnaissance de diverses zones de sous-spécification :

- des traits (A) et (B), il découle une sous-spécification morpho-sémantique : le participe fait partie du paradigme du verbe : « is part of the inflectional paradigm of verbs » (HASPELMATH 1995, p. 4 ; cf. aussi pour le français ARNAVIELLE 2003, p. 43) et garde un ensemble de propriétés verbales, à l'exception de deux attributs essentiels de la classe du verbe : les affixes temporels(-modaux) et personnels : « lack specifications for tense (-aspect) and mood as well as for agreement with their arguments » (*Ibid.*) ;
- la combinaison des traits (A) et (C) révèle une autre sous-spécification, de type catégoriel : le participe est aussi une forme adjectivante qui se réfère à une source thématique nominale : « adnominal modifier » (*Ibid.*). « Participles are verbal adjectives. As such, they share many of the morphosyntactic properties of adjectives, in particular the ability to be used attributively, functioning as relative clause heads » (HASPELMATH 1995, p. 18) ;
- enfin, le recoupement des traits (D) et (E) indique une sous-spécification sur un plan syntaxo-sémantique. Le participe lie une proposition réduite à une principale : « what is linked to a main clause is a reduced clause without finite verb » (KÖNIG / VAN DER AUWERA 1990, p. 337), mais cette liaison est asyndétique, donc non marquée : « the link between participial construction and main clause is typically an asyndetic one » (*Ibid.*).

La configuration participiale considérée sera donc structurellement caractérisée par une triple sous-spécification, qui favorisera largement l'influence de facteurs externes sur l'interprétation et donc la variabilité de ces emplois.

2. Structure de la variation systématique

Quelles sont les conséquences des trois plans de sous-spécification relevés ci-dessus sur les différents niveaux structurels de variation de la configuration participiale convoquée ?

2.1. La sous-spécification morpho-sémantique

L'absence d'affixes temporels ou personnels limite l'information grammaticale fournie par la forme participiale sur le plan morpho-syntaxique à l'opposition forme en *-ant* / forme en *-é* (4c / 4c) ou forme simple / forme composée (4a / 4b), soit la distinction aspectuelle entre un événement progressif (en déroulement) et un événement clos (parfait) :

- 4a. *Apercevant* son collègue, il est allé le saluer.
- 4b. *Ayant aperçu* son collègue, il est allé le saluer.
- 4c. *Arrivant* à la maison, il a vu la porte ouverte.
- 4d. *Arrivé* à la maison, il a vu la porte ouverte.

2.2. Sous-spécification catégorielle

Le fait de partager des propriétés avec les adjectifs amène le participe sur un plan catégoriel a) à constituer un apport à un support nominal (5a-b : *rentrées/ rentrant => les deux sœurs*) ;

b) à séparer un emploi « adjectival » et un emploi « prédicatif » (5c-d), dans le cas du participe présent morphologiquement distincts (5e-f). L'emploi adjectival s'accorde toujours en genre et en nombre.

- 5a. *Rentrées* à la maison, les deux sœurs se sont installées devant la télévision.
- 5b. *Rentrant* à la maison, les deux sœurs ont trouvé la porte ouverte.
- 5c. *Enervée*, la petite fille ne faisait que pleurer.
- 5d. *Enervée* par le bruit des moteurs, la petite fille ne faisait que pleurer.
- 5e. *Enervante*, cette enfant ne cessait pas de tourner autour de moi.
- 5f. *Enervant* tout le monde, elle n'arrête pas de parler.

Une autre conséquence du rapprochement avec l'adjectif est le fait que le participe peut remplir les deux fonctions de base de l'adjectif auprès d'un N : l'instauration d'un rapport de dépendance (5g : « les prisonniers torturés ont été entendus ») ou d'association (5h : les prisonniers, qui par ailleurs ont été torturés, ont été entendus ») avec le N support :

- 5g. Les prisonniers *torturés* par les gardiens ont été entendus par le juge.
- 5h. Les prisonniers, *torturés* par les gardiens, ont été entendus par le juge.

La sous-spécification catégorielle aura un impact significatif sur la variabilité du support du participe adjoint, prototypiquement de nature (pro)nominal (6a : orientation adjectivale vers un N contrôleur) mais, dans certains contextes, le participe tend vers un support verbal (6b : orientation vers le prédicat régissant) :

- 6a. *Eméché*, il est rentré à la maison.
- 6b. Tous les samedis, il rentre *éméché*.

2.3. Sous-spécification syntaxo-sémantique

La sous-spécification syntaxo-sémantique enfin, pose la question de l'interprétation du rapport du co-prédicat participial avec le prédicat régissant puisqu'il y a liaison asyndétique de prédications. Faute de marqueur explicite de spécification du lien, divers facteurs externes interviendront pour orienter la saisie de ce lien et influencer sur l'interprétation de l'énoncé.

2.3.1. Position du participe

La position du participe après le N support assure une interprétation en termes de complément explicatif auprès de ce dernier (7a, 7c). La variation de la position du participe adjoint dans l'énoncé, à l'initiale (7b) ou en finale (7d), aura un impact sur son interprétation qui sera sensiblement modifiée.

- 7a. L'ancien directeur de l'école primaire, *condamné* vendredi dernier en correctionnelle à Versailles à deux ans de prison [...], a pour la première fois reconnu les faits. [= qui a été condamné]
- 7b. *Condamné* vendredi dernier en correctionnelle à Versailles à deux ans de prison [...], l'ancien directeur de l'école primaire a pour la première fois [...] reconnu les faits. (*Le Figaro* 15.5.00/16) [=après avoir été condamné]

- 7c. Quelques heures auparavant, un jeune Guinéen, *renversé* par un concurrent du Dakar, avait trouvé la mort. [= qui a été renversé]
- 7d. Quelques heures auparavant, un jeune Guinéen avait trouvé la mort, *renversé* par un concurrent du Dakar. (*Le Monde* 22-23.1.2006/2) [=après avoir été renversé]

Diverses études ont souligné le rôle discursif particulier, joué par les participes adjoints détachés en position polaire (à l'initiale ou à la finale) dans la phrase (KÖNIG / VAN DER AUWERA 1990, COMBETTES 1998 ; HAVU / PIERRARD 2009a).

2.3.2. Type d'événements exprimés

Le type d'événements exprimés par le co-prédictat participial et le prédicat régissant jouera aussi un rôle important dans l'orientation de l'appréhension du lien. Les deux prédicats peuvent décrire deux aspects ou dimensions d'un même événement/ état (8a) ou, au contraire, une combinaison de deux événements indépendants, mais présentés dans une unité perceptuelle. Ces deux événements peuvent alors être présentés dans un rapport de simultanéité (8b) ou dans un rapport séquentiel (8c) :

- 8a. *Marmonnant* de longues phrases incompréhensibles, il parla plus d'une heure à la tribune de l'assemblée.
- 8b. *Tremblant* de fièvre, le président tenait malgré tout à signer des dédicaces.
- 8c. *Se levant* au dessert, le président salua rapidement ses hôtes et quitta la salle.

Le mode de combinaison des événements représentés par les prédicats modifiera également l'interprétation du lien sémantique établi entre le co-prédictat participial et le verbe régissant (9a : « tandis que » ; 9b : « après que ») :

- 9.a. *Ouvrant* un œil de temps en temps, une femelle s'éventait du bout de ses nageoires avant de se rendormir. (Echenoz, p. 35).
- 9.b. *Placé* en garde à vue à Niort, mercredi 18 janvier, [...], le sprinter français Lueyi, [...], a été remis en liberté, vendredi. (*Le Monde* 22-23.1.06/12)

2.3.3. Apport informationnel

Enfin, l'apport informationnel du co-prédictat participial envers le contexte discursif intra ou extra-phrastique pourra également varier de manière significative. Pour COMBETTES (1998, p. 62), par exemple, il peut y remplir une fonction thématique comme rhématique et il est capable de constituer un lien implicite ou explicite avec le contexte de gauche ou de droite.

Ainsi, le co-prédictat participial indiquera la rupture (10a) ou la continuité (10b) avec le contexte précédent ou suivant :

- 10a. Il avait posé près de lui sa mallette contenant surtout des objets de toilette et du linge de rechange et, d'abord, il avait regardé fixement devant lui, *déchiffrant* machinalement des panonceaux publicitaires de revêtements de sol, de messageries de couples et de revues d'immobilier. Plus tard, entre Vaugirard et Volontaires, Ferrer ouvrit sa mallette pour en extraire un catalogue de vente aux enchères d'œuvres d'art traditionnel persan qu'il feuilleta jusqu'à la station Madeleine, où il descendit. (Echenoz, p. 8)

- 10b. Le jour où l'on franchirait le cercle polaire, on fêterait normalement le passage de cette ligne. Ferrer en fut prévenu de manière allusive, sur un ton goguenard et vaguement intimidant, empreint de fatalité initiatique. Il ignora cependant la menace, *supposant* ce rituel réservé à l'équateur, aux tropiques. Or non : ces choses-là se célèbrent également dans le froid. (Echenoz, p. 32)

Dans d'autres situations, le co-prédicat peut aussi introduire un élément nouveau (voir VIRTANEN 1992), car la position polaire est une position capitale pour la structuration du discours :

- elle détermine le rapport du segment détaché avec la prédication dont il dépend : rapport anticipé ou rétrospectif envers la prédication centrale ;
- elle positionne le segment détaché entre le contexte phrastique de gauche (la prédication précédente) ou de droite (la prédication suivante) et la prédication dont il fait partie.

3. *Dynamique de la variation systématique*

L'examen de la dynamique variationnelle sera limité aux participes adjoints en position finale (type (1c)), c'est-à-dire ceux qui sont énoncés après le plein développement de la prédication régissante. L'objectif des observations est de mieux appréhender comment la combinaison

- de facteurs internes (position dans la phrase et nombre d'événements exprimés et rapport entre ces derniers)
- et de facteurs externes (le rôle du participe adjoint dans le rapport entre la prédication composée et le co-texte suivant)

contribue à la variabilité dans l'interprétation des co-prédicats participiaux adjoints. L'étude de la dynamique variationnelle se fait nécessairement dans le déroulement discursif. Pour analyser la fonction informationnelle des participes adjoints dans le discours, nous empruntons deux concepts descriptifs fondamentaux à ÖSTMAN / VIRTANEN 1997 :

a. Thème et Rhème :

Les termes 'Thème' et 'Rhème' sont utilisés dans ce cadre comme des notions à appréhender structurellement (« structurally oriented »), dans la mesure où ils renvoient à des positions concrètes dans un énoncé : l'élément initial constitue le thème, tandis que le reste de l'énoncé sera appréhendé comme le rhème (ÖSTMAN / VIRTANEN 1997, p. 96). Le participe adjoint en position finale, venant après le rhème de la prédication régissante, constitue dès lors plutôt un « post-rhème » (postRH), un complément au développement ultérieur de l'énoncé.

b. Topique et commentaire :

Le 'topique' souligne ce dont traite la séquence discursive ; il permet de rattacher l'énoncé au contexte en amont par exemple. Dans des textes narratifs, ces éléments topicaux contribuent à la cohérence et facilitent la segmentation du texte (ÖSTMAN / VIRTANEN 1997, p. 99). Le 'commentaire' permet de son côté de créer une interaction entre le locuteur et l'allocutaire. Il attire l'attention sur ce qu'il faut encore prendre en considération, en contrastant des éléments importants et moins importants.

Deux types de combinaison seront dès lors envisagés pour les co-prédicats participiaux en position finale :

- a) co-prédicat postRH /+topique/ : le co-prédicat participial est orienté vers le discours en amont. Il fournit un apport subsidiaire au prédicat régissant rhématique et s'inscrit pleinement dans la continuité informationnelle de celui-ci ;
- b) co-prédicat postRH /+commentaire/ : le co-prédicat participial est orienté vers le discours en aval. L'apport au prédicat régissant est accessoire par rapport au cadre fourni pour le développement discursif ultérieur dans le contexte de droite (la prédication suivante).

Plus rarement cependant, l'apport significatif sera orienté vers l'amont, vers le prédicat régissant. Nous parlerons dans ce cas d'une fonction /postCOMMENT/, puisqu'il s'agit d'une séquence à valeur de commentaire, mais orientée vers l'amont.

A partir de l'observation d'environ 250 occurrences de co-prédicats participiaux postRH recueillis dans notre corpus, nous observons à présent comment les potentialités variationnelles des co-prédicats adjectivants sont activées par les combinaisons diverses de facteurs au sein de la continuité discursive.

3.1. Développement discursif et événement unique

Le co-prédicat participial postRH contribue à une prédication composée qui décrit deux aspects ou dimensions d'un seul événement (E1). Les facteurs contextuels lui attribueront alors deux lectures interprétatives :

- 11a. Que va faire Chavez ? A peine revenu aux affaires, le président a joué l'apaisement, *excluant* toute forme de chasse aux sorcières (*Libération* 16.04.02/10).
- 11b. A la veille de la première grève générale de huit heures depuis 1982, le secrétaire de la CGIL, Sergio Cofferati, s'est montré confiant, *s'affirmant* convaincu que « la ligne dure qui unit le gouvernement et le patronat ne pourra pas tenir » (*Libération* 16.04.02/8).

Le co-prédicat participial – il s'agit essentiellement de participes présents selon les données de notre corpus – fournit dans (11a) un apport particularisant au prédicat régissant ; il y désigne une dimension complémentaire de l'événement E. Dans (11b), par contre, le co-prédicat postRH fournit un apport essentiel à la prédication composée en pointant la dimension communicationnelle la plus saillante de l'événement E. Son apport au prédicat régissant sera donc interprétatif.

3.1.1. Apport particularisant

Quand le co-prédicat postRH représente une extension particularisante, il constitue une sorte de prolongement additionnel du prédicat principal et s'inscrit ainsi dans sa continuité informationnelle. Orienté vers l'amont, vers la prédication régissante, il présente en conséquence le trait /+topique/ :

- 11c. Mais dans la partie montrée par al-Jezira, il [le bras droit de Ben Laden] s'en prenait plus particulièrement aux États-Unis, *ordonnant* de « nettoyer nos pays des agresseurs », et de « faire face à quiconque nous agresse, [...] ». Ce discours montre qu'al-Zawahiri, principal doctrinaire

d'al-Qaida, reste fidèle à sa théorie selon laquelle il faut d'abord frapper « l'ennemi lointain », [...]. (*Le Figaro* 7.12.2004/2)

- 11d. Ainsi, en vingt ans, le nombre de nouveaux diagnostics annuels a doublé, *passant* de 21 211 en 1980 à 41 845 en 2000. Durant la même période, la mortalité est restée relativement stable [...]. (*Le Figaro* 7.12.2004/14)

Le co-prédicat exprime une dimension subsidiaire de l'apport informationnel fourni par la prédication régissante : par exemple la spécification des propos du bras droit de Ben Laden (11c) ou la concrétisation du doublement des diagnostics (11d). Dans ce type de rôle discursif, le co-prédicat même n'induit aucune transition vers la droite, vers le nouveau déploiement informationnel dans la prédication suivante. Le rôle de « pont » discursif sera plutôt assuré par le thème de la nouvelle prédication qui reprend un élément de la prédication composée précédente (11c : *Ce discours*) ou par un préTH spécifique qui positionne la nouvelle prédication par rapport à la prédication composée (11d : *Durant la même période*).

3.1.2. Apport interprétatif

Lorsqu'il fonctionne comme apport interprétatif, le co-prédicat postRH fournit une élaboration informationnelle originale et saillante de E, qui implique, en conséquence, la présence du trait /+commentaire/, mais aussi l'orientation du co-prédicat vers l'amont, vers la prédication centrale qu'il interprète. En position postRH, il remplit ici le rôle /postCOMMENT/. A ce titre, il ne constituera donc pas un « pont » vers la nouvelle prédication à droite :

- 11e. Depuis lundi, il paraissait évident que Me Andrieu plaiderait l'irresponsabilité. A la surprise générale, il opère une volte-face ambiguë, *insistant* davantage sur les « souffrances » de son client que sur sa fragilité mentale. Quant aux faits, il a son explication : [...]. (*Le Figaro* 11-12.12.2004/9)
- 11f. Quoique on puisse également ne rien faire du tout, passer une matinée à lire sur sa couchette en T-shirt et caleçon de la veille, *remettant* à plus tard de se laver et de s'habiller. Comme la banquise projette par le sabord une blancheur aveuglante et brutale qui investit la cabine intégralement, [...], on a tendu sur l'ouverture une serviette de toilette, on attend. (Echenoz, p. 35-36)

Le co-prédicat postRH en fonction /postCOMMENT/ provoque une rupture nette avec l'information développée dans la nouvelle prédication à droite. Cette rupture est clairement illustrée dans (11e-f) par un nouveau cadre explicitement marqué (cf. 11e : *Quant aux faits* ; 11f : *Comme la banquise* [...]).

3.2. Développement discursif et événements simultanés

Le co-prédicat participial postRh fait partie d'une prédication composée qui décrit deux procès ou états indépendants (E1 et E2), mais présentés dans une unité de temps et de lieu, dans une 'unité perceptuelle'.

- 12a. Autre preuve affichée de sa liberté : M. Sarkozy a fustigé comme à son habitude le « système social qui ne correspond plus à notre modèle », *souhaitant* « faire le tri entre ce qui est un acquis

social et ce qui n'est que le produit d'une habitude, d'une lâcheté, d'un oubli ». Dans cette seconde catégorie, M Sarkozy range les minima sociaux [...]. (*Le Monde* 12-13.6.2005/10)

- 12b. A la même époque, le gouvernement militaire apportait un soutien massif à son industrie (subventions, réduction des taxes à l'exportation), *métamorphosant* Manaus en zone industrielle pour multinationales de marque [...]. De nos jours, Manaus abrite des centaines d'usines estampillées Honda, Yamaha, Sony, Nokia, Philips [...]. (*Le Monde diplomatique* 8.2011/12)

Le rapport de simultanéité entre E1 et E2 (non-séquentialité des prédicats), mène, sur le plan interprédicatif, à voir dans l'événement décrit par le co-prédicat une addition spécifiante (12a). E2 fournit un complément d'information à l'apport discursif de la prédication régissante. Parfois, l'apport de E2 est de type argumentatif auprès de E1 (12b). L'apport spécifiant semble la lecture majoritaire pour les co-prédicats participiaux en position finale dans tous les corpus et pour toutes les structures.

3.2.1. Apport spécifiant

De manière générale, le co-prédicat postRH, qui fournit une addition descriptive à l'apport informationnel de la prédication régissante, présente trois types de fonctionnement discursif.

(a) Le complément descriptif sera souvent subsidiaire par rapport au développement discursif de la prédication régissante. Il est alors orientée vers l'amont et présente le trait /+topique/. C'est généralement le cas lorsque le co-prédicat est un participe passé :

- 13a. Atteint de multiples fractures, brûlé à plus de 60%, il est transporté entre la vie et la mort au CHU de Nantes, [...] Thierry Thoméré restera sept mois dans le service des grands brûlés, *luttant* contre la douleur, le désespoir. Il n'a plus de peau, et, quand il doit prendre un bain, on l'endort... (*Le Figaro* 7.12.2004/8)
- 13b. (Titre) Marrakech : les enfants de la misère envahissent les rues
(Début) Elle a trois mois et boit son biberon toute seule, *couchée* dans son lit à barreau. On a coincé le flacon entre les pattes d'un ours en peluche posé sur sa poitrine. (*Le Monde* 11-12.6.2006/4)
- 13c. Mais le nouveau venu a traversé ce studio sans le regarder en direction de la fenêtre qu'il n'a qu'entrouverte, *se tenant* légèrement en retrait d'elle, sur un côté, invisible de l'extérieur car à demi caché derrière un des rideaux. De là, il a suivi avec beaucoup d'attention toute la cérémonie d'inhumation. (Echenoz, p. 78)

Le rôle de « pont » discursif pourra alors être assuré par le thème de la nouvelle prédication, qui reprend le thème de la prédication composée (13a : *Thierry Thoméré/ Il*) ou un élément de son rhème (13b : *le flacon*), ou alors par un préTH spécifique, qui positionne la nouvelle prédication par rapport à la prédication composée (13c : *de là*).

(b) Dans un nombre non négligeable d'occurrences cependant, le complément spécifiant élabore l'apport discursif de la prédication régissante (trait /+commentaire/). Dans ce type de lecture, il s'oriente vers l'aval et établit un « pont » vers le contexte de droite :

- 13d. Le Flétan s'empare du téléphone, *explorant* simultanément sa narine gauche de son index puis, ayant examiné l'un après l'autre le cellulaire et son doigt : Formidable, conclut-il de cet examen, c'est quoi, le numéro ? (Echenoz, p. 90)

- 13e. M. De La Martinière donnera d'ici à juillet le nom du successeur de Jacques Binsztok, l'ancien directeur du département « Images » du Seuil qui avait démissionné en novembre 2004, se *disant* alors en désaccord avec les « récentes évolutions » de la maison depuis son rachat par le groupe La Martinière. (fin du paragraphe)
Le groupe La Martinière – Le Seuil est né de la fusion entre les deux maisons le 12 janvier 2004. [...] (*Le Monde* 12-13.6.2005/22)

Le co-prédicat sera la source du topique de l'énoncé suivant (13d : *examinant/ cet examen* ; 13e : *le groupe La Martinière- Le Seuil* ; 12a : *Dans cette seconde catégorie*).

(c) Plus exceptionnellement, le complément descriptif apporté par le co-prédicat peut élaborer l'apport discursif de la prédication régissante tout en restant orientée vers l'amont. Comme il n'induit pas de continuité discursive vers l'aval, vers le nouveau déploiement prédictif à droite, il sera marqué du trait /postCOMMENT/ :

- 13f. Philippe de Villiers a aussi écrit à Jean-Pierre Raffarin et à Philippe Séguin, *qualifiant* de « déni de démocratie » le fait « de prévoir une campagne référendaire et de ne pas donner les moyens de faire campagne ». Le premier président de la Cour des comptes a répondu que la question « paraissait effectivement mériter d'être examinée ». (*Le Figaro* 11-12.12.04/8)
- 13g. Des nuages de cendres obscurcissaient le ciel, *alimentés* par les incendies les plus dévastateurs jamais causés de main d'homme en Amazonie. Des migrants à la recherche désespérée d'un emploi, venus pour la plupart des terres arides et frappées par la famine du Nordeste, affluaient dans les camps de travail, [...]. (*Le Monde Diplomatique*, aout 2011/12)

Comme le co-prédicat n'est pas orienté vers le contexte de droite, ce dernier redéfinit son topique pour éviter une rupture informationnelle : dans (13f) la nouvelle prédication pose comme topique un argument de la prédication régissante (*Le premier président de la cour de la Cour des comptes (<Philippe Séguin)*) ; dans (13g) par contre, un nouveau topique (*Des migrants*) est introduit par le thème de l'énoncé suivant.

3.2.2. Apport argumentatif

Le glissement de la simultanéité fortuite vers une co-occurrence, qui implique un rapport argumentatif de type oppositif/ concessif (KÖNIG 1995, p. 69) ou cause/ conséquence, semble moins fréquent, mais pas impossible pour les co-prédicats postRH. Dans (12b) et les deux exemples relevés ci-dessous, le co-prédicat propose une élaboration discursive pertinente de la prédication régissante. Si dans l'interprétation cause/ conséquence de (12b) ou oppositive de (14a), il est orienté vers l'aval et établit un pont vers la prédication suivante (/+commentaire/), dans (14b), l'interprétation causale est par contre orientée vers l'amont (trait /postCOMMENT/) et provoque plutôt une rupture informationnelle avec le contexte de droite :

- 14a. Le feu s'est concentré sur les seuls fabiusiens, épargnant les autres « dissidents ». M. Hollande s'est même offert l'habileté de promouvoir au secrétariat national deux défenseurs du non au moment du référendum interne : [...]. (*Le Monde* 12-13.6.05/12)
- 14b. Quand il m'a proposé d'en faire un, le ciel m'est tombé sur la tête, j'ai même ri, croyant qu'il plaisantait. Il n'en a plus reparlé pendant un moment, [...]. (Castillon, p. 10)

3.3. Développement discursif et événements séquencés

Le co-prédicat participial postRH s'inscrit dans une prédication composée qui décrit deux procès ou états (E1 et E2) indépendants, présentés dans une 'unité perceptuelle' mais se situant cette fois-ci dans un rapport séquentiel (avant/ après).

- 15a. L'opposition vient de prendre le contrôle du siège de la présidence et du gouvernement à Bischkek, *brandissant* aux fenêtres le drapeau national du Kirghizstan et *jetant* dehors les portraits du président Askar Akaïev (RTBF, 24.03.05 : Journal Télévisé).
- 15b. J'avais eu une césarienne. Le père de mes enfants m'a violemment battue, *rouvrant* ma césarienne. Donc j'ai terminé aux urgences, à l'hôpital (Arte, 22.03.05 : Quand les pères se vengent, 20h40).

D'un point de vue interprédicatif, le co-prédicat exprimera une addition narrative, un développement ultérieur de l'ensemble complexe initié par le prédicat principal (15a : *et ensuite* elle a brandi), ou un apport de type argumentatif à E1 (15b : *et en conséquence* il a rouvert).

3.3.1. Addition narrative

La position postRH du co-prédicat en addition narrative auprès du prédicat régissant pourra, tout comme dans les combinaisons sans séquençage, être orientée vers l'amont ou l'aval.

L'orientation du co-prédicat postRH vers l'amont amène celui-ci à fournir un complément narratif significatif à l'apport discursif du prédicat régissant, ce qui lui attribue le trait /postCOMMENT / :

- 16a. Puis, après 21 heures, son épouse, inquiète, serait partie à sa recherche, *croisant* elle aussi le chemin du tueur. Vers 2 heures du matin, en rentrant chez lui, Julien, le fils des victimes, avait retrouvé la maison vide [...]. (Le Figaro 7.12.2004/8)
- 16b. Le meurtrier, âgé d'une quarantaine d'années [...] Il a tué un responsable du centre, circulé dans les bureaux, tiré de nouveau, *blessant* un collègue dont les jours ne sont pas en danger. À la vue des forces de l'ordre, l'homme a retourné l'arme contre lui et s'est tué. (Le Figaro 11-12.12.2004/9)

Dans les énoncés (16a-b), le co-prédicat, qui remplit un rôle /postCOMMENT/, marque une certaine rupture avec la nouvelle prédication, introduite par un cadrage propre (16a : *Vers 2 heures du matin* ; 16b : *A la vue des forces de l'ordre*), l'identification du topique étant à chaque fois assurée par le thème de la nouvelle prédication.

L'orientation du co-prédicat postRH vers l'aval l'amène à introduire une « mise en scène » pour une nouvelle prédication à droite. Porteur du trait /+commentaire/, il met en place une passerelle pertinente pour un déploiement discursif ultérieur dans une nouvelle prédication :

- 16c. Maintenant que les cadres de sa génération sont à la retraite, Zidane se retrouve en première ligne, *promu* leader technique et moral du groupe. Ceux qui le connaissent bien savent qu'il doit forcer sa nature pour jouer les chefs de clan et aller au-devant les jeunes. (L'Express 8.6.2006/60)
- 16d. Le *cavaliere* a eu droit à un procès séparé, *ayant demandé* la suspension des poursuites pendant son mandat de chef de gouvernement. La cour constitutionnelle le lui a refusé en janvier 2004. (Le Figaro 11-12.12.2004/5)

Les énoncés (16c-d) sont assez complexes à interpréter dans la mesure où le co-prédicat en position finale exprime en réalité une antériorité de E2 par rapport à E1. Cependant, la position postRH entraîne une réorientation informationnelle vers le trait /+commentaire/, capitale pour son rôle vers l'aval. En effet, le co-prédicat introduit les données qui constitueront le topique de la prédication suivante et joue ainsi le rôle de « pont » entre la prédication composée et la nouvelle prédication à droite (16c : *leader technique et moral/ chef de clan* ; 16d : *demandé la suspension des poursuites/ le lui a refusé*).

3.3.2. Addition argumentative

L'addition narrative mène logiquement à une interprétation de type argumentatif induisant un rapport de conséquence : La relation implicative $E1 > E2$ est parfois rendue saillante par un marqueur adverbial (17b) :

- 17a. En Europe, la dotation des tournois, de l'ordre de 300 000 euros, en moyenne, ne représente que le tiers de ce qui se pratique sur le circuit féminin américain, *poussant* les meilleures joueuses européennes à s'expatrier aux Etats-Unis. Là-bas, Natalie Gulbis propose également un calendrier – [...]. (*Le Monde* 12-13.6.2005/1)
- 17b. Autre vogue, celle des bijoux en acier qui [...]. En perfectionnant l'acier poli, les bijoutiers l'ont taillé à facettes ou en perles, *composant* ainsi des colliers, des chaînes, des agrafes du plus bel effet. Lors de l'invasion de la Prusse par les armées napoléoniennes, le roi de Prusse a demandé aux femmes un geste patriotique en échangeant leurs bijoux en or contre [...]. (*Le Figaro* 11-12.12.2004/21)

Les co-prédicats postRH indiquant l'addition argumentative apportent aussi un complément pertinent à la prédication régissante (trait /+commentaire/). Ils pourront être orientés vers l'aval (15b, 17a) et peuvent être repris par un élément topique (« donc » dans (15b), « là-bas » dans (17a)) dans la prédication suivante, ou axés vers l'amont (17b). Dans ce dernier cas, ils possèdent le trait /postCOMMENT/ et ne favorisent pas la continuité informationnelle vers le contexte de droite.

4. Conclusions

L'examen de l'interprétation des participes adjoints en position finale permet de saisir plus finement la structure et la dynamique de la variation systémique. Les données observées confirment tout d'abord le lien entre la sous-spécification d'une configuration morpho-syntaxique donnée et sa sensibilité à la variation. Elles mettent également en évidence que la sous-spécification entraîne une soumission de cette configuration à des facteurs internes mais surtout externes à celle-ci.

En ce qui concerne les tours plus spécifiquement étudiés ici - les participes adjoints en position postRH -, la description de la dynamique variationnelle a révélé un jeu subtil entre le type de combinaison d'événements d'une part et le rapport avec le discours précédent ou suivant d'autre part pour l'interprétation particulière des participes adjoints. Ainsi, le rôle de topique n'est assumé par le participe que dans le cas de l'évocation d'un seul événement par la prédication composée et, en conséquence, de la réalisation d'une visée multidimensionnelle par les prédicats sur cet événement. Dans ce cas de figure aussi,

l'orientation vers l'aval, et donc l'établissement d'un pont avec le contexte de droite, semble impossible. Les participes passés n'apparaissent guère dans cet emploi.

Lorsque deux événements sont combinés, le participe est marqué pour l'essentiel du trait /+commentaire/. Il sera parfois orienté vers l'amont (cop postCOMMENT), ce qui implique une coupure informationnelle avec le déploiement prédicatif suivant. Il peut aussi être orienté vers l'aval, de manière à établir un pont avec le contexte discursif de droite. Uniquement dans le cas de deux événements simultanés, avec un participe qui exprime un apport spécifiant, ce dernier pourra éventuellement remplir le rôle de topique.

Bibliographie sommaire

ARNAVIELLE, T. 1997. *Le morphème –ant : unité et diversité. Étude historique et théorique*. Louvain-Paris, Éditions Peeters.

COMBETTES, B. 1998. *Les constructions détachées en français*. Paris, Ophrys.

DELBECQUE, N. 2006. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles, De Boeck Supérieur.

FARRELL, P. 2001. « Functional shift as category underspecification », in « English Language and Linguistics », 5, pp. 109-130.

LE GOFFIC P. 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette Education.

HASPELMATH, M. 1995. « The converb as a cross-linguistically valid category », in : HASPELMATH, M. / KÖNIG, E. (éds). *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin-New York, Mouton de Gruyter, pp. 1-55.

HASPELMATH M. / KÖNIG, E. (éds) 1995. (1995) *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin-New York, Mouton de Gruyter.

HAVU, E. / PIERRARD, M. 2009a. « Détachement et type d'opération linguistique : les participes présents détachés en position initiale et finale », in APOTHELOZ, D. / COMBETTES, B. / NEVEU, F. (dir.). *Les linguistiques du détachement*. Bern-Berlin-Brussels, Peter Lang, pp. 305-316.

HAVU, E. & PIERRARD, M. 2009b. « Variation de contexte et de structure langagière : les co-prédicats adjectivants dans le discours écrit littéraire et journalistique », in Havu, E. / Härmä J. / Helkkula, M. / Larjavaara, M. / Tuomarla, U. (eds). *La langue en contexte. Actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV »*. *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, Tome LXXVIII. Helsinki, Société Néophilologique, pp. 51-66.

HAVU, E. / PIERRARD, M. 2013a. « Fonctionnement textuel et valeur prototypique : l'interprétation des participes présents adjoints dans le discours écrit littéraire et journalistique », in BARBAZAN, M. (dir.). *Énonciation, texte, grammaire. De la linguistique à la didactique*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 47-64.

HAVU, E. & PIERRARD, M., 2013b. « Le participe présent adjoint en position polaire comme marqueur de structuration du discours à l'oral et à l'écrit », in BOLLY, C. / DEGAND, L.

- (eds). *Across the Line of Speech and Writing Variation*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, pp. 95-112.
- HAVU, E. & PIERRARD, M. 2015. « Observations sur la variation diasystémique du participe passé adjoint en position polaire à l'oral et à l'écrit », in JEPPESEN KRAGH, K. / LINDSCHOUW, J. (éds). *Travaux de Linguistique Romane. Les variations diasystémiques et leurs interdépendances*. Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, pp. 379-393.
- HASPELMATH, M. / KÖNIG, E. (eds.). 1995. *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- KOCH, P. / OESTERREICHER, W. 2001. « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit », in HOLTUS, G. / METZELTIN, M. / SCHMITT, C. (eds). *Lexicon der romanistischen Linguistik*, Vol. I,2. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 584-627.
- KÖNIG, E.-J. / VAN DER AUWERA, J. 1990. « Adverbial participles, gerunds and absolute constructions in the languages of Europe », in BECHERT, J. / BERNINI, G. / BURIDANT, C. (eds.). *Toward a typology of European Languages*. Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 337-355.
- ÖSTMAN J.-O. / VIRTANEN, T. 1997. « Theme, comment, and newness as figures in information structuring », in VAN HOEK, K. / Kibrik, A.A. / Noordman, L. (eds). *Discourse studies in cognitive linguistics*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 91-110.
- PIERRARD M. 1998. « Syntagme nominal et pronoms : la grammaticalisation des pronoms essentiels indéfinis », in ENGLEBERT, A. / PIERRARD, M. / ROSIER, L. / VAN RAEMDONCK, D. (éds). *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire*. Paris/Bruxelles, Duculot, pp. 33-54.
- VIRTANEN, T., 1992. *Discourse functions of adverbial placement in English: Clause-initial adverbials of time and place in narratives and procedural place descriptions*. Åbo, Åbo Akademi University Press.